



Stéréotypes et autocensure : l'impact des stéréotypes sociaux sur les aspirations et le potentiel réel des étudiants du Burkina Faso

**DAKUYO Elie Corneille, Centre Universitaire de Kaya/Université Joseph KIZERBO,
03 BP 7021 Ouagadougou 03**

Résumé

Cet article analyse, à travers une revue critique de la littérature et une approche théorique issue de la psychologie de l'orientation et du travail, comment les stéréotypes sociaux (liés au genre, à l'origine sociale et régionale) peuvent conduire à un mécanisme d'autocensure chez les étudiants universitaires au Burkina Faso. En mobilisant les théories de la menace du stéréotype, de l'identité sociale, de l'auto-efficacité et de la reproduction sociale, nous explorons comment l'intériorisation de ces représentations limitantes, activée dans le contexte universitaire, pousse les étudiants à restreindre leurs propres aspirations académiques et professionnelles. Cette autocensure constitue une barrière significative à l'exploration et à la réalisation de leur plein potentiel. L'article conclut en proposant des pistes d'intervention multidimensionnelles (individuelles, institutionnelles, sociétales) visant à déconstruire ces stéréotypes et à briser les limites auto-imposées, afin de promouvoir une orientation plus équitable et de valoriser l'ensemble des talents au service du développement national.

Mots-clés : Stéréotypes, autocensure, aspirations, auto-efficacité.

Abstract

This comparative study analyses the identity-building processes of male and female university students in Burkina Faso, highlighting both convergences and gendered differences. Using a qualitative approach and a critical review of existing literature enriched by personal accounts, the article explores how young adults in Burkina Faso develop their personal, academic and professional identities in a context of rapid social change. The findings reveal that while all students negotiate between normative spheres and develop hybrid identities, female students face specific challenges related to legitimising their academic presence and reconciling roles. Students, for their part, are confronted with the pressures of traditional masculinity. The study discusses the psychosocial implications of these dynamics, resilience strategies and proposes recommendations for educational policies and psychosocial support to promote fulfilling and equitable identity development.

Key words : identity construction, stereotypes, identity resilience, academic identity, professional identity.

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.16535055>

1. Introduction

L'enseignement supérieur est universellement reconnu comme un moteur essentiel du progrès économique et social. Au Burkina Faso, comme dans de nombreux pays en développement, il revêt une importance stratégique particulière, chargé de former les cadres et les compétences nécessaires pour relever les défis nationaux et assurer un développement durable et inclusif (Zagré, 2007 ; Ministère des Enseignements Secondaires, Supérieur et de la Recherche Scientifique MESRSI, 2017). Dans ce contexte, l'orientation académique et professionnelle des étudiants universitaires ne constitue pas seulement une trajectoire individuelle, mais un enjeu collectif majeur. Assurer que chaque étudiant puisse explorer et réaliser son plein potentiel est fondamental pour optimiser le capital humain du pays et favoriser une société plus équitable et prospère (Savadogo, 2013).

Cependant, le parcours des étudiants burkinabè est souvent semé d'embûches qui ne sont pas uniquement d'ordre matériel ou académique. La société burkinabè, riche de sa diversité culturelle, est également traversée par des représentations sociales et des stéréotypes tenaces, liés notamment au genre, à l'origine sociale ou à la région d'appartenance. Ces constructions sociales, profondément ancrées, peuvent influencer de manière insidieuse les perceptions, les attitudes et, in fine, les choix d'orientation des jeunes. Des études récentes menées au Burkina Faso mettent en lumière la persistance de disparités, notamment de genre, dans l'accès et le maintien dans certaines filières universitaires, suggérant l'influence de ces facteurs sociaux (Tougma & Moyenga, 2025 ; MESRSI, 2022).

Si l'impact des stéréotypes sur les performances et les choix d'orientation a été largement documenté dans la littérature internationale, notamment à travers la théorie de la menace du stéréotype (Steele & Aronson, 1995), un mécanisme psychologique crucial reste souvent moins exploré dans le contexte spécifique burkinabè : l'autocensure. L'autocensure désigne ici le processus par lequel les individus, ayant intériorisé les stéréotypes négatifs associés à leur groupe d'appartenance (femmes, personnes issues de milieux défavorisés, originaires de certaines régions, etc.), limitent d'eux-mêmes leurs propres aspirations et ambitions, renonçant à explorer des voies académiques ou professionnelles perçues comme n'étant "pas pour eux". Cette limitation auto-imposée constitue une barrière invisible mais puissante à l'épanouissement du potentiel individuel et collectif.

Face à ce constat, la présente recherche vise à répondre à la question suivante : Comment les stéréotypes (qu'ils soient liés à l'origine sociale, au genre, à la région) intériorisés par les étudiants burkinabè peuvent-ils conduire à une autocensure dans leurs aspirations académiques et professionnelles, limitant ainsi l'exploration de leur plein potentiel ?

L'originalité de cet article réside dans son exploration spécifique du mécanisme psychologique de l'autocensure comme variable médiatrice clé entre l'exposition aux stéréotypes sociaux et la restriction des aspirations chez les étudiants universitaires au Burkina Faso. En adoptant une perspective issue de la psychologie de l'orientation et du travail, et en mobilisant des cadres théoriques pertinents tels que la menace du stéréotype,

l'identité sociale et l'auto-efficacité, nous chercherons à décortiquer ce processus complexe. Comprendre comment l'autocensure opère est essentiel non seulement pour affiner notre compréhension théorique des inégalités dans l'enseignement supérieur, mais aussi pour éclairer la conception de politiques éducatives et de dispositifs d'accompagnement plus efficaces, visant à déconstruire ces limites auto-imposées et à libérer le potentiel de tous les étudiants.

Cet article s'articule autour de plusieurs sections. Après cette introduction, nous présentons le cadre théorique et la revue de la littérature pertinente, définissant les concepts clés et exposant les principales théories mobilisées ainsi que les études empiriques existantes. Nous décrivons ensuite l'approche méthodologique adoptée, basée sur une analyse théorique et une revue critique. La section suivante sera consacrée à l'analyse détaillée du mécanisme de l'autocensure en lien avec les stéréotypes. Nous proposerons ensuite des pistes d'intervention visant à contrer ces phénomènes. Enfin, une conclusion synthétisera les principaux apports de l'article et ouvrira des perspectives de recherche future.

2. Cadre théorique et revue de la littérature

Pour appréhender le phénomène complexe de l'autocensure des étudiants universitaires burkinabè sous l'influence des stéréotypes, il est indispensable de mobiliser un cadre conceptuel et théorique solide, ainsi que de s'appuyer sur les recherches empiriques existantes, tant au niveau international que dans le contexte spécifique de l'Afrique de l'Ouest et du Burkina Faso.

2.1. Définition des concepts clés

Une clarification préalable des concepts centraux est nécessaire pour fonder l'analyse.

Les stéréotypes sont des croyances généralisées et simplifiées concernant les caractéristiques, attributs et comportements typiques des membres d'un groupe social particulier (Plante et al., 2010). Ces croyances, souvent rigides et résistantes au changement, peuvent être positives, négatives ou neutres, mais elles ont pour fonction principale de catégoriser et de simplifier le monde social. Dans le contexte burkinabè, les stéréotypes pertinents pour notre analyse concernent principalement le genre (attentes différenciées envers les hommes et les femmes concernant leurs compétences, rôles sociaux, et domaines d'excellence présumés), l'origine sociale (représentations associées aux différentes classes socio-économiques, influençant les perceptions de potentiel et de légitimité dans certaines voies) et l'origine régionale (croyances parfois associées aux habitants de différentes régions du pays, pouvant affecter les interactions et les opportunités perçues). Ces stéréotypes sont véhiculés et renforcés par diverses instances de socialisation : la famille, l'école, les médias, et les interactions sociales quotidiennes (Tougma & Moyenga, 2025).

Au-delà de la censure externe, l'autocensure est un processus psychologique par lequel un individu restreint volontairement ses propres expressions, choix ou ambitions, par anticipation de jugements négatifs, de sanctions sociales, ou par adhésion intériorisée à des normes limitantes. Dans le champ de l'orientation, l'autocensure se manifeste lorsque des étudiants, consciemment ou non, écartent certaines options académiques ou professionnelles

non pas par manque d'intérêt ou de capacités réelles, mais parce qu'ils ont intégré l'idée que ces voies ne leur sont pas destinées en raison de leur appartenance à un groupe social particulier (genre, origine sociale, etc.). C'est une forme d'auto-limitation qui découle de l'intériorisation des stéréotypes ambiants (Lefaso.net, 2021 ; rapport CIOSPB, 2007).

Les aspirations désignent les objectifs et les ambitions qu'un individu se fixe pour son avenir éducatif et professionnel. Elles sont le fruit d'un processus complexe influencé par les intérêts personnels, les valeurs, les perceptions de ses propres compétences (auto-efficacité), l'environnement social et familial, les opportunités perçues, et les représentations sociales des différentes filières et métiers. Les stéréotypes et l'autocensure peuvent directement biaiser ce processus de formation des aspirations.

Le potentiel réfère à l'ensemble des capacités, aptitudes et talents latents d'un individu, qui pourraient être développés et réalisés dans des conditions favorables. C'est une notion complexe et difficile à mesurer objectivement. L'autocensure, en limitant les aspirations et l'exploration de différentes voies, constitue un obstacle majeur à la pleine réalisation de ce potentiel individuel.

2.2. Cadres théoriques pertinents

Plusieurs cadres théoriques issus de la psychologie sociale et de la sociologie de l'éducation permettent d'éclairer le lien entre stéréotypes, autocensure et aspirations.

La théorie de la menace du stéréotype (Steele & Aronson, 1995) postule que les membres de groupes sociaux stigmatisés peuvent voir leurs performances diminuer dans des domaines où leur groupe est stéréotypé négativement, simplement par crainte de confirmer ce stéréotype. Cette « menace » peut également conduire à un désengagement psychologique du domaine concerné et à un évitement des situations évaluatives, contribuant ainsi à l'autocensure dans les choix d'orientation.

La théorie de l'identité sociale (Tajfel & Turner, 1979) explique comment les individus tirent une partie de leur concept de soi de leur appartenance à des groupes sociaux. L'intériorisation des stéréotypes associés à son groupe peut influencer l'estime de soi et les comportements, y compris les choix d'orientation, afin de maintenir une identité sociale positive ou d'éviter la stigmatisation.

La théorie sociale cognitive et auto-efficacité (Bandura, 1986, 1997) souligne le rôle central des croyances d'auto-efficacité (la croyance en sa capacité à réussir dans des tâches spécifiques) dans la motivation, la persévérance et les choix de carrière. L'exposition répétée aux stéréotypes négatifs peut miner le sentiment d'auto-efficacité des étudiants dans certains domaines, les conduisant à s'autocensurer et à éviter les filières correspondantes, même s'ils possèdent les aptitudes requises.

La théorie de la reproduction sociale (Bourdieu & Passeron, 1970) met en lumière comment les systèmes éducatifs, loin d'être neutres, peuvent contribuer à reproduire les inégalités sociales existantes. Les stéréotypes font partie du "capital culturel" dominant et peuvent influencer les trajectoires scolaires de manière différenciée selon l'origine sociale, le

genre, etc., favorisant une forme d'autocensure chez les groupes dominés qui intériorisent leur « illégitimité » dans certaines voies prestigieuses.

L'approche intersectionnelle (Crenshaw, 1989) est cruciale pour ne pas analyser les stéréotypes de manière isolée. L'intersectionnalité invite à considérer comment les différentes appartenances sociales (genre, classe, région, ethnie, etc.) interagissent et se cumulent pour façonner les expériences individuelles. Une étudiante issue d'un milieu rural défavorisé ne vivra pas les stéréotypes de la même manière qu'un étudiant homme issu d'un milieu urbain aisé. L'autocensure peut ainsi résulter de l'intersection de multiples facteurs de discrimination ou de stigmatisation (Tougma & Moyenga, 2025).

2.3. Revue des études empiriques

La littérature scientifique, bien que nécessitant d'être étoffée spécifiquement sur l'autocensure au Burkina Faso, fournit des éclairages pertinents.

Plusieurs travaux confirment la prégnance des stéréotypes de genre dans le système éducatif burkinabè, influençant le choix des filières, les performances et le leadership, en particulier chez les filles (Tougma & Moyenga, 2025 ; Maïga, 2016 ; Kaboré/Konkobo & Poussogho, 2017). Ces études montrent comment les normes sociales externes sont reproduites dans l'environnement universitaire. Le rapport du CIOSPB (2007) mentionne explicitement comment les stéréotypes et l'autocensure qui en découle poussent les filles vers des filières dites « féminines ». Des recherches plus larges en Afrique de l'Ouest corroborent ces constats.

Si les études ciblant spécifiquement l'autocensure des étudiants burkinabè sont rares, la littérature internationale montre que l'autocensure liée aux stéréotypes (de genre, d'origine sociale) est un phénomène répandu qui affecte les choix d'orientation dès le secondaire et se poursuit dans le supérieur (Centre Henri Aigueperse, 2022 ; AOC Media, 2021). Les mécanismes décrits (baisse de l'auto-efficacité, évitement, conformité aux attentes sociales) sont probablement à l'œuvre au Burkina Faso.

Des recherches se sont intéressées aux aspirations professionnelles des jeunes burkinabè, notamment face aux défis de l'emploi et à la promotion de l'entrepreneuriat (Sawadogo, 2023). Cependant, l'articulation entre ces aspirations, les stéréotypes intériorisés et l'autocensure mériterait une investigation plus approfondie.

En synthèse, le cadre théorique et les études empiriques disponibles suggèrent fortement que les stéréotypes sociaux constituent un terreau fertile pour le développement de l'autocensure chez les étudiants universitaires burkinabè. Ce mécanisme psychologique, alimenté par diverses théories psychosociales et sociologiques, apparaît comme un facteur clé limitant les aspirations et, par conséquent, la pleine réalisation du potentiel individuel et collectif.

3. Approche méthodologique

Le présent article adopte une approche qualitative fondée sur une analyse théorique approfondie et une revue critique de la littérature scientifique et institutionnelle existante. L'objectif n'est pas de présenter les résultats d'une enquête empirique originale, mais plutôt de construire une argumentation structurée et étayée sur le mécanisme psychologique de l'autocensure chez les étudiants universitaires burkinabè, en réponse à la question de recherche posée.

La stratégie de recherche documentaire a reposé sur l'exploration de bases de données académiques internationales (telles que PsycINFO, Cairn.info, Google Scholar) et de portails de publications africaines et burkinabè (archives ouvertes, revues locales). Les mots-clés utilisés, en français et en anglais, incluaient des termes comme « stéréotypes », « autocensure », « self-censorship », « aspirations académiques », « aspirations professionnelles », « choix d'orientation », « enseignement supérieur », « étudiants universitaires », « Burkina Faso », « genre », « origine sociale », « menace du stéréotype », « auto-efficacité ». Une attention particulière a été portée à la sélection de sources récentes et pertinentes pour le contexte ouest-africain et burkinabè, incluant des articles de revues à comité de lecture, des chapitres d'ouvrages, des thèses, des rapports de recherche et des documents institutionnels officiels.

Le cadre d'analyse mobilisé articule les concepts clés (stéréotypes, autocensure, aspirations) à travers les lentilles théoriques présentées précédemment (menace du stéréotype, identité sociale, auto-efficacité, reproduction sociale, intersectionnalité). L'analyse vise à décortiquer le processus par lequel les représentations sociales limitantes sont intériorisées par les étudiants, comment elles peuvent être activées dans des contextes spécifiques d'évaluation ou d'orientation, et comment elles conduisent à des stratégies d'autocensure (évitement, abaissement des ambitions). L'accent est mis sur la compréhension des mécanismes psychologiques et sociaux sous-jacents qui relient l'environnement social stéréotypé aux trajectoires individuelles des étudiants, en tenant compte de la complexité introduite par l'intersection des différentes appartenances sociales. Cette approche permet de dépasser une simple corrélation entre stéréotypes et résultats pour explorer le « comment » de cette influence, en mettant en lumière le rôle médiateur de l'autocensure.

4. Analyse : le mécanisme de l'autocensure face aux stéréotypes

L'influence des stéréotypes sur les aspirations académiques et professionnelles des étudiants universitaires burkinabè ne s'exerce pas de manière directe et mécanique. Elle est médiatisée par des processus psychologiques complexes, au premier rang desquels figure l'autocensure. Cette section analyse comment ce mécanisme opère, en articulant l'intériorisation des normes sociales, l'activation de la menace du stéréotype et les stratégies d'adaptation coûteuses qui en découlent.

4.1. L'intériorisation des stéréotypes : ancrage social et psychologique

Dès leur plus jeune âge, les individus baignent dans un environnement social saturé de messages, explicites ou implicites, sur les rôles et les compétences attendus des différents groupes sociaux. Au Burkina Faso, comme ailleurs, la famille, l'école, les pairs, les médias et les institutions contribuent à façonner et à transmettre les stéréotypes de genre, d'origine sociale ou régionale (Tougma & Moyenga, 2025). Les normes socio-traditionnelles, particulièrement prégnantes concernant les rôles de genre, assignent souvent aux femmes des sphères d'activités spécifiques, principalement domestiques et moins valorisées sur le plan public et professionnel, tandis que les hommes sont encouragés vers des domaines techniques, scientifiques ou de leadership (Diop Sall, 2015). De même, des représentations peuvent exister concernant les aptitudes intellectuelles ou les ambitions légitimes des individus selon leur milieu socio-économique ou leur région d'origine.

Ce processus de socialisation conduit à une intériorisation progressive de ces stéréotypes. Les étudiants ne sont pas de simples réceptacles passifs ; ils négocient activement ces normes, mais finissent souvent par les intégrer, au moins partiellement, dans leur propre système de croyances et dans leur perception d'eux-mêmes et des autres. Cette intériorisation est d'autant plus profonde qu'elle est souvent inconsciente et présentée comme allant de soi, comme l'ordre "naturel" des choses. L'identité sociale, telle que théorisée par Tajfel & Turner (1979), se construit en partie à travers cette adhésion aux normes et caractéristiques perçues de son groupe d'appartenance.

4.2. L'activation de la menace du stéréotype en contexte universitaire

L'environnement universitaire, bien que lieu d'émancipation intellectuelle potentiel, n'est pas exempt de la reproduction de ces normes sociales (Tougma & Moyenga, 2025). Il devient même un terrain où les stéréotypes intériorisés peuvent être particulièrement saillants et activés, générant une « menace du stéréotype » (Steele & Aronson, 1995). Plusieurs situations sont propices à cette activation :

Situations d'évaluation : examens, concours, présentations orales dans des disciplines où le groupe de l'étudiant est stéréotypé comme moins compétent (par exemple, les filles en sciences exactes, les étudiants de milieux modestes dans des filières élitistes).

Choix d'orientation majeurs : sélection de filières, de spécialisations, de sujets de mémoire, de stages, ou projection dans une carrière future. La confrontation à des options perçues comme « masculines », « féminines », « réservées à l'élite » ou « plus adaptées à telle région » peut réactiver les stéréotypes intériorisés.

Interactions sociales : remarques de professeurs, de camarades, ou de conseillers d'orientation qui renforcent les stéréotypes ; observation de la sous-représentation de son propre groupe dans certaines filières ou positions de leadership.

Infrastructures et pédagogies : des infrastructures ou des méthodes pédagogiques non adaptées ou biaisées peuvent également constituer un environnement défavorable et renforcer le sentiment de ne pas être à sa place (Tougma & Moyenga, 2025).

Lorsque la menace du stéréotype est activée, elle génère une pression psychologique importante : l'étudiant craint de confirmer personnellement le stéréotype négatif associé à son groupe, ce qui peut entraîner une anxiété accrue, une charge cognitive supplémentaire (ruminant, surveillance de soi) et, paradoxalement, une baisse des performances réelles.

4.3. L'autocensure comme stratégie d'adaptation coûteuse

Face à la menace du stéréotype et à l'inconfort psychologique qu'elle génère, les étudiants peuvent développer, souvent inconsciemment, des stratégies d'adaptation. L'une des plus insidieuses est l'autocensure, qui se manifeste de diverses manières :

Évitement des filières et carrières « à risque »: plutôt que de s'exposer à l'échec potentiel ou à la difficulté de devoir constamment prouver sa légitimité, l'étudiant peut choisir d'éviter les domaines où il se sent menacé par le stéréotype. Les filles peuvent ainsi délaissier les sciences et technologies, les étudiants de milieux populaires les filières jugées trop sélectives, etc., non par manque de capacité, mais par anticipation de la difficulté et du jugement social (CIOUSPB, 2007).

Abaissement des aspirations : l'étudiant peut revoir ses ambitions à la baisse, se contentant d'objectifs perçus comme plus « réalistes » ou « appropriés » pour son groupe. Cela peut concerner le niveau de diplôme visé, le type de poste professionnel ambitionné, ou le refus de viser des positions de leadership.

Conformité aux attentes stéréotypées : certains étudiants peuvent adopter des comportements ou des attitudes conformes aux stéréotypes de leur groupe pour éviter la stigmatisation ou la confrontation (par exemple, une étudiante adoptant une attitude plus réservée dans un environnement majoritairement masculin).

Désengagement psychologique : pour protéger leur estime de soi, certains étudiants peuvent se désinvestir progressivement du domaine académique où ils se sentent menacés, réduisant leurs efforts et leur motivation (affectant ainsi leur performance, comme le suggère la théorie de l'auto-efficacité de Bandura, 1997).

Cette autocensure, bien qu'elle puisse apparaître comme une stratégie de protection à court terme contre l'anxiété ou le jugement, est extrêmement coûteuse à long terme. Elle conduit à un gaspillage de talents et de potentiels, tant pour l'individu, qui ne peut explorer toutes ses capacités et centres d'intérêt, que pour la société burkinabè, qui se prive de compétences précieuses dans tous les domaines. De plus, elle renforce et perpétue les stéréotypes initiaux en confirmant la sous-représentation de certains groupes dans certaines voies (Bourdieu & Passeron, 1970).

L'approche intersectionnelle (Crenshaw, 1989) est ici essentielle pour comprendre que ces mécanismes ne touchent pas tous les étudiants de la même manière. Une étudiante issue d'une région périphérique et d'un milieu modeste cumulera potentiellement les effets des stéréotypes de genre, de classe et d'origine géographique, rendant le poids de l'autocensure encore plus lourd.

5. Pistes d'intervention et recommandations

La compréhension des mécanismes par lesquels les stéréotypes conduisent à l'autocensure chez les étudiants universitaires burkinabè appelle à la mise en place d'interventions ciblées et multidimensionnelles. Briser ces limites auto-imposées et permettre à chaque étudiant de réaliser son plein potentiel nécessite des actions concertées aux niveaux individuel, institutionnel et sociétal.

5.1. Interventions au niveau individuel et groupal

Renforcement de l'auto-efficacité et déconstruction des croyances limitantes : des ateliers et des programmes de mentorat peuvent être conçus pour aider les étudiants, en particulier ceux issus de groupes sous-représentés ou stigmatisés, à identifier et à remettre en question les stéréotypes intériorisés. En s'appuyant sur la théorie de l'auto-efficacité (Bandura, 1997), ces interventions viseraient à renforcer leur confiance en leurs capacités dans divers domaines académiques et professionnels, notamment par l'exposition à des modèles de réussite issus de leur propre groupe (« role models ») et par la valorisation d'expériences de maîtrise.

Stratégies de gestion de la menace du stéréotype : les étudiants peuvent être outillés pour reconnaître les situations activant la menace du stéréotype et pour développer des stratégies de coping efficaces (recadrage cognitif, affirmation de soi, recherche de soutien social). Des interventions basées sur les valeurs personnelles ou l'intelligence émotionnelle ont montré leur efficacité pour atténuer les effets négatifs de la menace du stéréotype (Cohen et al., 2006).

Développement des compétences d'orientation et d'exploration : les services d'orientation universitaire (le CIOSPB) ont un rôle crucial à jouer en proposant un accompagnement individualisé qui encourage activement l'exploration de toutes les options possibles, en aidant les étudiants à dépasser les choix "par défaut" dictés par les stéréotypes et l'autocensure. Cela implique de fournir une information complète et non biaisée sur les filières et les débouchés.

5.2. Interventions au niveau institutionnel (universités, écoles)

Formation et sensibilisation des acteurs éducatifs : les enseignants, les conseillers d'orientation, le personnel administratif et même les responsables syndicaux étudiants (Tougma & Moyenga, 2025) doivent être sensibilisés à l'existence et à l'impact des stéréotypes et de l'autocensure. Des formations pourraient les aider à identifier leurs propres biais implicites et à adopter des pratiques pédagogiques et d'accompagnement plus inclusives et équitables.

Révision des contenus pédagogiques et des manuels : une analyse critique des supports d'enseignement est nécessaire pour identifier et éliminer les représentations stéréotypées (Ouedraogo, 2022). Il est important de promouvoir des contenus qui valorisent la diversité et présentent une image équilibrée des compétences et des rôles des différents groupes sociaux.

Promotion de la diversité dans les filières et les corps enseignants : des politiques volontaristes peuvent être mises en place pour encourager la mixité (genre, sociale, régionale) dans toutes les filières, y compris celles traditionnellement marquées par un déséquilibre. La présence d'enseignants et de personnels issus de groupes diversifiés peut également servir de modèle positif et réduire la perception de certaines voies comme exclusives.

Adaptation des infrastructures et création d'un environnement inclusif : comme souligné par Tougma & Moyenga (2025), l'adaptation des infrastructures pédagogiques est nécessaire. Au-delà, il s'agit de créer un climat de campus où tous les étudiants se sentent accueillis, respectés et légitimes, indépendamment de leur genre, origine sociale ou régionale. Cela passe par la lutte contre les discriminations et le harcèlement, mais aussi par la promotion d'espaces de dialogue interculturel et de soutien mutuel.

5.3. Interventions au niveau sociétal

Campagnes de sensibilisation publique : déconstruire les stéréotypes profondément ancrés nécessite des actions de sensibilisation à grande échelle, via les médias, les associations et les campagnes publiques, pour promouvoir une vision plus égalitaire des rôles sociaux et des potentiels individuels. Il s'agit de remettre en question les normes traditionnelles limitantes, notamment celles liées au genre.

Politiques publiques favorisant l'égalité des chances : les politiques éducatives nationales doivent intégrer explicitement la lutte contre les stéréotypes et l'autocensure comme un objectif prioritaire. Cela peut passer par des mesures de soutien spécifiques pour les groupes défavorisés, des quotas temporaires dans certaines filières (bien que controversés, ils peuvent être un levier), et une meilleure articulation entre les différents niveaux d'enseignement pour prévenir les orientations précoces biaisées.

Engagement des familles et des communautés : les familles et les communautés locales jouent un rôle majeur dans la socialisation et la transmission des normes. Des actions de sensibilisation et de dialogue avec les parents et les leaders communautaires sont essentielles pour faire évoluer les mentalités et encourager des aspirations plus ouvertes pour tous les jeunes.

En conclusion, lutter contre l'autocensure induite par les stéréotypes chez les étudiants burkinabè est un défi complexe qui requiert une approche systémique et coordonnée. Les interventions proposées, si elles sont mises en œuvre de manière cohérente et durable, peuvent contribuer à créer un environnement plus équitable où chaque étudiant a la possibilité réelle d'explorer ses talents et de construire un projet d'avenir à la hauteur de son potentiel.

Conclusion

Cet article a exploré le mécanisme insidieux de l'autocensure chez les étudiants universitaires burkinabè, en tant que conséquence de l'intériorisation des stéréotypes sociaux liés au genre, à l'origine sociale et à la région. En nous appuyant sur une analyse théorique et une revue critique de la littérature, nous avons montré comment ces représentations limitantes, activées dans le contexte académique, peuvent miner la confiance en soi, biaiser

les perceptions des opportunités et conduire les étudiants à restreindre leurs propres aspirations, entravant ainsi la pleine réalisation de leur potentiel.

L'analyse a mis en évidence le rôle crucial de cadres théoriques tels que la menace du stéréotype, l'identité sociale, l'auto-efficacité et la reproduction sociale pour comprendre ce phénomène complexe. L'autocensure apparaît non pas comme un simple choix individuel, mais comme une stratégie d'adaptation, souvent inconsciente et coûteuse, face à un environnement social et institutionnel qui peine encore à déconstruire les inégalités structurelles. L'approche intersectionnelle souligne par ailleurs la nécessité de considérer la manière dont les différentes formes de stéréotypes se cumulent et interagissent, créant des expériences de vulnérabilité spécifiques.

Face à ce constat, des pistes d'intervention multidimensionnelles ont été proposées, visant à agir simultanément aux niveaux individuel (renforcement de l'auto-efficacité, gestion de la menace du stéréotype), institutionnel (formation des acteurs, révision des contenus, promotion de la diversité, environnement inclusif) et sociétal (sensibilisation, politiques publiques, engagement communautaire). Briser le cycle des stéréotypes et de l'autocensure est un impératif pour l'équité et pour le développement du Burkina Faso, qui ne peut se permettre de gaspiller les talents et les potentiels de sa jeunesse.

Cette analyse, bien que fondée sur la littérature existante, appelle à des recherches empiriques plus spécifiques et approfondies sur le vécu de l'autocensure par les étudiants burkinabè dans différentes filières et contextes universitaires. Des études qualitatives (entretiens, récits de vie) et quantitatives (questionnaires mesurant l'autocensure, les aspirations, l'auto-efficacité et la perception des stéréotypes) permettraient d'affiner la compréhension du phénomène et d'évaluer l'efficacité des interventions proposées. En définitive, libérer les aspirations et le potentiel des étudiants universitaires burkinabè passe par une prise de conscience collective et un engagement résolu à lutter contre toutes les formes de représentations sociales limitantes.

Bibliographie

AOC media - Analyse Opinion Critique. (30 août 2021). Lutter contre l'autocensure scolaire, une exigence démocratique, sociale, économique (par P. Merle). Consulté sur <https://aoc.media/opinion/2021/08/30/lutter-contre-lautocensure-scolaire-une-exigence-democratique-sociale-economique/>

Bandura, A. (1986). Social foundations of thought and action: A social cognitive theory. Prentice-Hall.

Bandura, A. (1997). Self-efficacy: The exercise of control. W. H. Freeman.

Bourdieu, P., & Passeron, J.-C. (1970). La Reproduction. Éléments pour une théorie du système d'enseignement. Les Éditions de Minuit.

Centre Henri Aigueperse UNSA Éducation. (8 mars 2022). La scolarité des filles : bons résultats, autocensure et conformité aux stéréotypes genrés. Consulté sur

<https://centrehenriaigueperse.com/2022/03/08/la-scolarité-des-filles-bons-resultats-autocensure-et-conformité-aux-stéréotypes-genres/>

Centre National de l'Information, de l'Orientation Scolaire et Professionnelle et des Bourses (CIOSPB). (2007). Des réponses sur l'orientation. Ministère des Enseignements Secondaire et Supérieur, Burkina Faso. Consulté sur https://www.ciospb.gov.bf/fileadmin/user_upload/reponses_orientation.pdf

Cohen, G. L., Garcia, J., Apfel, N., & Master, A. (2006). Reducing the racial achievement gap: A social-psychological intervention. *Science*, 313(5791), 1307-1310.

Crenshaw, K. (1989). Demarginalizing the Intersection of Race and Sex: A Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory and Antiracist Politics. *University of Chicago Legal Forum*, 1989(1), Article 8.

Diop Sall, Fatou (2015). VBG et impunité. The Institute of Development Studies and Partner Organisations. Report. <https://hdl.handle.net/20.500.12413/10170>

Kaboré/Konkobo M. et Poussogho D. (2017). « La question de l'égal accès, du maintien et de la réussite des filles à l'enseignement de base au Burkina Faso », *Science et technique*,

Lettres, Sciences sociales et humaines, Vol. 33, N° 2, p. 113-121. Lefaso.net. (8 Mars 2021). Femme dans la recherche : Le règne de la discrimination et de l'autocensure. Consulté sur <https://lefaso.net/spip.php?article103175>

Maiga, A. (2016). Inégalités liées au genre au ministère de l'éducation nationale et de l'alphabétisation du Burkina Faso, *Revue du CAMES, Nouvelle, Sciences sociales et humaines*, Vol. 1, N° 5, p. 43-66.

Ministère de l'Enseignement Supérieur de la Recherche Scientifique et de l'Innovation (2022), Tableau de bord 2021-2022 de l'enseignement supérieur, Ouagadougou.

Ministère des Enseignements Secondaire, Supérieur et de la Recherche Scientifique (2017), Plan sectoriel de l'éducation et de la formation (PSEF, 2017-2030), Ouagadougou.

Ouedraogo, M. G. R. (2022). Les stéréotypes de sexe dans les manuels scolaires du primaire au Burkina Faso : cas des livres de lecture. *Genre, Éducation, Formation*, (6). <https://doi.org/10.4000/gef.799>

Plante, I., O'Brien, K. M., & Théorêt, M. (2010). L'influence des stéréotypes de genre sur les aspirations professionnelles des adolescents et des adolescentes. *L'Orientation scolaire et professionnelle*, 39(1), 81-105.

Savadogo, A. F. W. (2023). L'aspiration des étudiants à l'entrepreneuriat : entre déterminants individuels et soutien institutionnel au Burkina Faso. *Formation emploi*, 162, 107-130.

Savadogo B. (2013). Etude de cas sur la situation au Burkina Faso de l'agenda post 2015 des objectifs du millénaire pour le développement (OMD) et de l'éducation primaire pour tous

(EPT) par rapport aux objectifs nationaux en éducation et formation. Editions PRESSES UNIVERSITAIRES de Ouagadougou

Steele, C. M., & Aronson, J. (1995). Stereotype threat and the intellectual test performance of African Americans. *Journal of Personality and Social Psychology*, 69(5), 797–811.

Tajfel, H., & Turner, J. C. (1979). An integrative theory of intergroup conflict. In W. G. Austin & S. Worchel (Eds.), *The social psychology of intergroup relations* (pp. 33–47). Brooks/Cole.

Tougma, V., & Moyenga, P.-M. (2025). Stéréotypes de genre et disparités académiques des étudiant.e.s à l'université Joseph Ki-Zerbo (Burkina Faso). *Editions Francophones Universitaires d'Afrique*, N° Spécial Nouvel An / Février 2025, 271-301.

Zagré A. (2007). *Regard sur l'enseignement supérieur au Burkina Faso*. Editions PRESSES UNIVERSITAIRES de Ouagadougou